

Ces deux exclamations furent poussées à la fois par Paule et par Rémy.

—Comment vous trouvez-vous dans cette maison, mademoiselle ?

—J'y ramène une pauvre enfant blessée.

—Avez-vous besoin de moi ?

—Je le crois, monsieur Rémy.

L'artiste suivit Paule de Montgrand.

Les petits venaient de pénétrer dans le grenier. Leurs cris incohérents, leurs larmes n'avaient rien appris à la mère qui se demandait avec épouvante pourquoi ils revenaient si vite et pourquoi surtout ils revenaient les mains vides.

Avant qu'elle eut le temps d'obtenir un éclaircissement, la femme de chambre de Mlle de Montgrand parut en soutenant dans ses bras la blessée.

Victoire bondit au-devant d'elle. La mère se retrouva, la mère eut un cri de lionne à qui l'on vient de tuer un de ses petits. Elle s'était montrée souvent dure et mauvaise pour Polichinelle ; mais en ce moment, ses entrailles criaient ; elle souffrait, elle avait l'âme remplie d'angoisses :

—Mortel elle est morte !

—Paule s'avança vers la pauvre femme.

—Consolez-vous, dit-elle, je la crois seulement évanouie.

Angélique jeta un regard autour d'elle, se demandant sur quel lit elle pouvait déposer la blessée, mais il n'y avait point de couchette dans le grenier, et il fallut placer Polichinelle sur un amas de vieux erin végétal.

Rémy Posquères prit un flacon de sels dans sa poche ; il demanda de l'eau, et aidé par Mlle de Montgrand il lava la blessure que la jeune fille portait à la tempe. Elle saignait beaucoup mais elle ne présentait pas de danger.

Un soupir entr'ouvrit les lèvres de la pauvre créature ; ses paupières battirent, et son regard humide se reposa sur le beau visage de mademoiselle de Montgrand.

—Les enfants ? demanda Polichinelle.

—Sauvés ! répondit la jeune fille, émue jusqu'aux larmes de cet oubli d'elle-même, dont la jeune ouvrière contrefaite donnait la preuve.

Polichinelle devina qu'elle avait été ramenée dans le grenier.

Assis sur la malle, et se balançant avec un mouvement monotone, Ségand n'avait rien paru comprendre à ce qui se passait autour de lui. Il parlait à mi-voix et semblait s'adresser à des personnages imaginaires.

—Ma bonne Angélique, dit la jeune fille, vous voyez ce qu'il faut faire sans que je vous donne aucun ordre, n'est-ce pas ? Agissez pour le mieux, voici ma bourse.

—Vous acceptez mon aide ? mademoiselle, demanda Rémy Posquères.

—De grand cœur.

—Je vous laisse ici ; mieux vaut d'ailleurs que ces pauvres gens se trouvent un moment seuls avec vous. Les malheureux oseront tout vous dire.

Rémy Posquères rejoignit la femme de chambre qui descendait l'escalier avec précaution.

—Qu'allez-vous faire ? lui demanda-t-il.

—Acheter du pain, monsieur ; on dirait que ces gens là n'ont pas mangé depuis huit jours.

—Cela se pourrait bien... répondit Posquères d'une voix sombre.

Il s'arrêta dans le couloir que la concierge balayait.

—Qu'avez-vous à louer ? lui demanda-t-il.

—Est-ce pour vous, monsieur ?

—Qu'importe ! je répondrai du loyer.

—Dame, j'ai un logement de trois pièces.

—A quel étage ?

—Au quatrième.

—Sur la cour ?

—En plein midi, sur la rue.

—Voilà dix francs, je l'arrête.

—Sans le voir ?

—Vous ne voudriez pas me tromper.

—Ça, c'est vrai, monsieur, je vous estime trop pour cela.

—Maintenant voici quinze louis ; courez chez un marchand de meubles d'occasion qui demeure au coin de la rue ; achetez un lit qu'on va monter tout de suite, et quelques meubles indispensables, à la condition que chacun de ces meubles va être posé sur l'épaule d'un ouvrier robuste, et que dans une demi-heure l'aménagement se trouvera terminé.

—Et, sans vous commander, qui va occuper le logis ?

—Par ma foi, répondit Posquères, j'ai négligé d'apprendre le nom de vos locataires ; seulement, je puis vous affirmer qu'ils sont bien les frères de Jésus-Christ à en juger par l'exès de leur misère.

—Je cours, je vole et reviens, monsieur.

—Je ramènerai un médecin, ajouta Rémy. Le jeune homme courut chez un docteur célèbre du quartier ; mais le prince de la science faisait ses visites. Ne sachant à qui s'adresser au dehors de cette puissance médicale, Posquères entra dans la boutique d'un herboriste afin d'avoir une nouvelle adresse :

—Monsieur tient-il au nom ? fit le marchand d'herbes médicinales.

—Je tiens au talent, répondit Posquères.

—Alors n'allez pas plus loin, monsieur.

L'herboriste ouvrit la porte de son arrière boutique :

—Monsieur Pierre, dit-il, quelqu'un a besoin de vous.

Un jeune homme très-pâle sortit de l'ombre.